

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# PIANO-CANADA



AMBROISE THOMAS

Publication mensuelle  
de  
NOUVEAUTÉS MUSICALES



FRAISES ET CHAMPAGNE  
*Valse de C. LUDOVIC.*  
JE NE VEUX PAS AUTRE CHOSE  
*Romance de PAUL E. PREVOST.*  
MES BLANCHES COLOMBES  
*Valse chantée de CH. POURNY.*

RAOUL J. BRODEUR.....*Directeur-Gérant.*

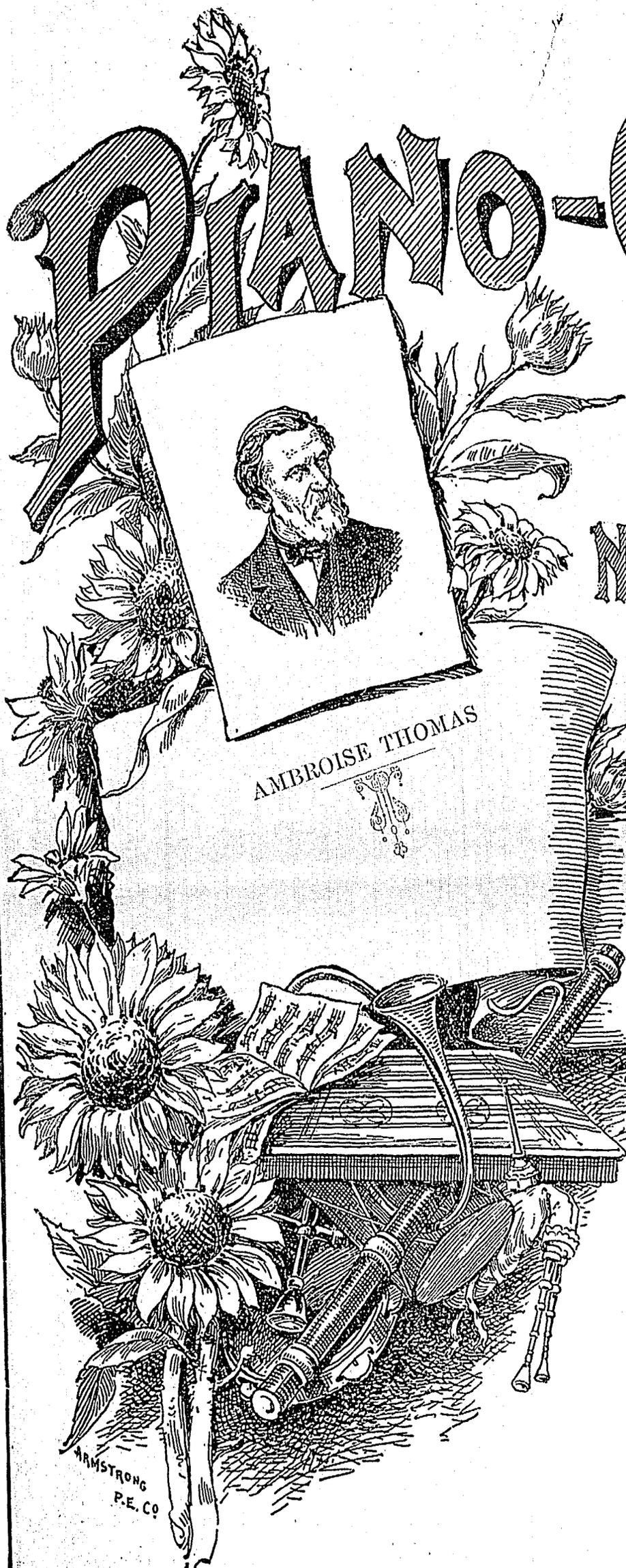
PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNEE.

PAYABLE D'AVANCE.

Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal; prix du numéro 25 cents.

62 RUE ST. JACQUES

MONTREAL.



ARMSTRONG  
P.E. CO

## Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul J. BRODEUR . . . Directeur-Gérant.

Deuxième Année. . . . . No. 10

20 novembre 1894.

SOMMAIRE:

MUSIQUE

PIANO : Fraises et Champagne, valse de C. Ludovic.

CHANT : Mes Blanchés Colombes, valse chantée de Ch. Pourny. — Je ne veux pas autre chose, de Paul Emile Prévost.

TEXTE:

Avis. — L'enseignement musical à Montréal. — L'achat d'un piano. — Conseils d'un Vieux Professeur. — L'Opéra Français. — La Melba et la Scalchi. — Le mois musical. — Nos scènes Anglaises. — Les Bruits qui courent. — Le Cercle de Belœil. — Du Canada à Carthage. — Echos d'Europe. — Le Beethoven des vins. — Les premiers concerts de Rubinstein. — Un chœur mal dressé. — La musique comique. — Nos Virtuoses. — La Musique.

### AVIS

Nous prions les abonnés à qui nous avons envoyé leurs comptes de nous faire leurs remises sans plus tarder. Les personnes raisonnables doivent comprendre qu'une publication du genre de la nôtre, qui ne compte pas pour subsister sur les annonces, ne peut se maintenir que grâce à la régularité du paiement des abonnements. Aussi prévenons-nous les retardataires, — bien qu'il nous en coûte, — que dans quelque temps, nous remettrons à une agence de collection les comptes des abonnés qui auraient négligé de les régler. Ce seront alors des frais supplémentaires qui tomberont à la charge des personnes négligentes.

### L'Enseignement musical à Montréal

C'est chose triste à dire, mais nous devons avouer que sous le rapport de l'enseignement de la musique, comme sous quelques autres, Montréal s'est laissé distancer par Toronto.

Au commencement du siècle qui va finir, l'Angleterre, elle non plus, n'apportait pas à cet enseignement le même zèle que la plupart des autres nations d'Europe. Mais, grâce à l'impulsion qu'a su lui donner cet homme aimable et éclairé qui a nom Prince de Galles, elle ne tarder pas à prendre dans la culture de ce bel art le rang qui convient à cette grande nation. Elle avait déjà l'Académie Royale de Musique, fondée vers le commencement du siècle, et, depuis une douzaine d'années, elle est dotée d'un collège Royal de Musique, grâce aux efforts de l'héritier de la couronne. A ces institutions, nous devons ajouter l'école de Musique de Guildhall, le Collège de Trinité de Londres et le Collège des Organistes, qui vient d'être remanié de manière à multiplier les services qu'il est appelé à rendre à l'enseignement de la musique.

Manchester a, elle aussi, depuis quelques temps, une Académie de Musique qui jouit déjà d'une grande popularité.

Si nous passons à Toronto, nous y trouvons un Collège de Musique, qui est affilié à l'université de Toronto, un Conservatoire de Musique, affilié à l'université de Trinité et qui est une des meilleures institutions de ce genre qu'on puisse trouver dans le Nouveau-Monde, grâce à ses éminents professeurs, à ses conférenciers de talent, à ses maîtres distingués et au grand nombre de ses élèves.

Montréal, elle, n'a rien de ce genre, pas plus qu'elle n'a de bibliothèque publique. Nous sommes en retard d'un demi-siècle sur Toronto. On vend, on achète, on fabrique, on fait des affaires à Montréal et l'on y prend quelques plaisirs; mais sous le rapport de la culture des beaux arts et des belles lettres, nous n'avancions guère. Nous avons des professeurs de musique distingués, il est vrai, des dilettanti pleins de zèle; mais tous ces éléments manquent de coordination. Toute personne qui désire suivre un cours d'enseignement musical est obligée d'aller au Collège Bishop à Lennoxville ou bien à Toronto, hélas! Nous n'avons pas eu, comme tant de villes américaines, de ces millionnaires éclairés et patriotes qui consacrent de leur vivant une partie de leur énorme fortune à la fondation d'une grande école de musique, qui même en mourant, laissent des legs princiers pour la création et l'entretien d'un conservatoire.

Espérons qu'à présent que l'Université McGill est si bien dotée, quelqu'un de nos concitoyens opulents songera à fonder un collège de musique qui serait affilié à cette université. Quant à espérer que pareille bonne fortune pourrait jamais échoir à l'université Laval, nous n'y songeons pas. La pauvre a déjà tant de peine à subsister avec ses trois facultés!

### L'ACHAT D'UN PIANO

Pour bien des familles l'achat d'un de ces meubles est une grande affaire. La somme à dépenser est considérable et on n'achète pas de pianos tous les jours. Généralement, quand on fait son choix, c'est pour la vie.

Le premier point, c'est de décider en faveur de quelle fabrique on se décidera. Il y en a dont le nom est très populaire, mais dont les pianos ne sont pas à la hauteur de leur réputation. Une fois ce premier point décidé; il faut encore consulter sa bourse pour savoir si l'on achètera un piano de la 1<sup>re</sup> qualité, de la seconde ou de la troisième. Les instruments de cette dernière classe ne sont pas dignes d'entrer dans un salon où un vrai musicien pourra être appelé à en jouer. Quant aux pianos de la première classe, ils sont sans défauts, il est vrai; mais souvent on paie un très haut prix pour un instrument aussi beau à voir que bon; c'est un objet de luxe, un meuble somptueux. Cette dépense

peut vous paraître inutile. Restent les pianos de la seconde classe. Parmi ceux-là, il s'en trouve d'excellents. S'il leur manque certaines qualités délicates, il faudrait être artiste émérite soi-même pour remarquer leur absence.

Vous allez donc choisir un piano de seconde classe. Le choix est grand; le concours d'un professeur, d'un bon artiste de profession, d'un pianiste véritable vous sera fort utile pour faire ce choix. Mais même avec ce guide, ne vous pressez pas de conclure votre marché; consultez, comparez, analysez, réfléchissez; ne soyez pas trop anxieux de faire un "bon marché"; surtout ne tombez pas dans le piège des agents qui vous parleront d'une "occasion superbe" qui vous offriront un piano à un prix au dessous de sa valeur véritable. C'est là un panneau. Rappelez-vous qu'une fois que le piano sera chez vous, il y restera probablement jusqu'à votre mort. Il vaut donc la peine qu'on fasse un bon choix.

### Conseils d'un vieux Professeur

Je crois devoir mettre les professeurs de musique en garde contre l'habitude trop généralement répandue de donner à leurs élèves de trop fortes doses d'études. Mon opinion sur l'effet de ces "études" est si bien arrêtée que je me prends à souhaiter que Czerny, Cramer, Koehler, Bertini et autres n'eussent pas écrit les trois quarts des études qu'ils ont publiées.

Je prétends que ces études ont pour effet de retarder les progrès de l'élève au lieu de les accélérer. Le plus souvent, c'est de la musique sèche et aride, qui n'offre pas le moindre intérêt à l'élève; aussi est-ce bien rarement que ce dernier les étudie avec plaisir; c'est plutôt un sentiment d'éloignement qu'il éprouve pour elles.

Mais, dira-t-on, par quoi faudrait-il donc les remplacer pour habituer l'élève au piano? Je répondrai qu'il est préférable de lui donner des exercices de doigté et des pièces à jouer. Par exercices, j'entends ceux qui exercent deux doigts, trois, quatre et cinq, les gammes simples et à doubles notes et les arpèges. Sous le nom de pièces je comprends les morceaux classiques de la musique ancienne et moderne, dans lesquels j'inclus les sonates, les morceaux fantaisie, d'opéra et autres, les variations, les paraphrases, les impromptus, les caprices, les nocturnes, les concertos, et tout sorte de musique de bal.

C'est au professeur à faire un bon choix et à diriger l'élève dans l'exécution des morceaux qu'il lui donne à étudier. Si ce dernier profite de ces leçons, les "études" deviennent inutiles; mais s'il exécute mal ces morceaux, il est réfractaire à la musique et il n'y a pas d'études qui tiennent; le professeur pourrait les faire passer tous sous ses yeux, qu'il ne fera jamais de lui un musicien passable.

J'ai toujours regretté de voir les conservatoires et les écoles de musique faire perdre tant de temps aux élèves à l'étude de volumes sur volumes de ces "études" insignifiantes, sans faire les moindres choix dans cette masse, et quelle que soit l'aptitude de l'élève. C'est une erreur semblable à celle de ces médecins de la légende qui donnent à tout un régiment la même médecine, que les hommes soient bien portants ou malades, qu'ils souffrent de maux de tête ou d'un dérangement d'estomac. Les professeurs de musique ne devraient pas s'exposer à être comparés à ces charlatans.

Leur devoir est d'étudier l'idiosyncrasie de chacun de leurs élèves, aussi scrupuleusement que le bon médecin étudie les symptômes de chacun de ses patients et les études données à l'un ne devraient pas être les mêmes que celles qui sont indiquées à l'autre ; à chacun selon leurs aptitudes intellectuelles et leur disposition pour la musique.

Leur première préoccupation devrait être de donner de la force aux doigts, de développer la souplesse des poignets, de donner du moelleux à la touche, d'augmenter la rapidité du doigté et d'améliorer l'art de phraser au moyen de pièces toutes courtes. Ils devront enseigner à l'élève à exécuter lentement ses pièces avec chaque main séparément, en accentuant convenablement et en divisant chaque passage en petits morceaux. Grâce à ces études préliminaires, chaque groupe de notes deviendra une étude véritable et chaque page de musique ainsi étudiée représentera un pas fait en avant dans l'étude de ce bel art.

Nous publions dans notre numéro de ce jour une romance, "Je ne veux pas autre chose," dont les paroles sont de Victor Hugo, et la musique de notre jeune compatriote, le Dr Paul Emile Prévost, qui, après avoir étudié longuement la médecine à Paris, nous est revenu pour s'installer définitivement à Montréal.

## L'OPERA FRANÇAIS

Notre gentille bonbonnière de la rue Ste Catherine continue à jouir de la faveur du public montréalais. Les programmes sont choisis avec discernement, le chant et la comédie tiennent alternativement l'intérêt en éveil et les artistes font preuve d'un entrain, d'un désir de plaire devant lesquels le public ne peut pas rester indifférent.

Depuis notre dernière publication, la direction a donné *Madame l'Archiduc*, *Tailleur pour Dame*, *Mamzelle Nitouche*, *le Gendre de M. Poirier*, *les Cloches de Corneville*. Qu'ils aient eu à interpréter l'œuvre d'un dramaturge comme Emile Augier ou les compositions spirituelles d'Offenbach ou de tout autre compositeur en vogue, les artistes se sont invariablement montrés à la hauteur de leur tâche. Aussi la direction recueille-t-elle déjà le fruit de ses efforts. Ce ne sont plus seulement les Français qui se rendent aux attractions de l'affiche de l'Opéra, les Anglais

commencent, eux aussi, à prendre le chemin de la salle de M. Hardy. Peu à peu, nous osons l'espérer, nous verrons ici ce qui se voit depuis soixante ans à la Nouvelle-Orléans, où à chaque représentation lyrique la salle de l'Opéra Français est à moitié remplie par des Américains anglo-saxons qui ne se montrent pas les moins charmés et les moins dévoués au succès financier de cette entreprise.

Le PIANO-CANADA, venant après tant de journaux quotidiens qui publient jour par jour le compte-rendu des représentations de l'Opéra français, s'abstiendra de tout détail rétrospectif au sujet de ces attrayants spectacles. Nous nous contenterons de dire à nos nombreuses lectrices de la campagne que pour rompre la monotonie des longues semaines de l'hiver, elles ne trouveront pas de moyen plus agréable qu'une visite faite de temps en temps à Montréal pour passer quelques heures de la soirée au théâtre français. Elles trouveront là des modèles de la conversation élégante des salons parisiens, des mots spirituels à orner leur mémoire, de fines réparties et de charmants motifs de chant à emporter.

Grâce aux voies ferrées, il en coûte à présent si peu pour faire une de ces visites et les souvenirs qui restent de ces soirées sont si doux ! Que de femmes qui, arrivées à l'âge où le cœur bat difficilement et où l'imagination cesse de les caresser de ses rêves fleuris, se rappellent encore avec de douces émotions ces heures inoubliables qu'elles passèrent dans un théâtre, au milieu d'une foule élégante, à écouter, l'âme ravie, les accents mélodieux de quelque ténor ou d'un soprano à la mode ! De toutes les années écoulées, de toutes les fleurs de la vie effeuillées, ce sont parfois ces souvenirs qui leur semblent les plus doux, ceux qui sont le moins mêlés d'amertume !

## LA MELBA ET LA SCALCHI

Jendi de la semaine dernière, tout Montréal s'était préparé à aller à l'Académie de Musique entendre la fameuse cantatrice Melba, à laquelle des amours illustres ont donné une auréole toute particulière en dehors de celle qu'elle devait déjà à ses talents. Quels que soient ces derniers, il est permis de croire que le désir de voir de près et d'entendre une femme qui sut inspirer un si fol amour à l'héritier de la maison royale la plus antique d'Europe était pour beaucoup dans le succès de recette qu'allait avoir cette fête musicale. D'ailleurs, la Melba devait arriver fort bien accompagnée. La Scalchi, qui nous avait fait déjà une visite, il y a trois ans, avec madame Albani, et qui est le contralto favori de l'Opéra Métropolitain de New-York, devait être une des artistes amenées ici avec Mme Melba. Avec Scalchi, nous devions nous attendre à une décevante : aucune de ces artistes n'est venue. En 1891, ce fut même mécompte : on nous fit payer \$3 par tête pour entendre Scalchi dans *Faust*, et elle ne parut pas ; on nous donna des artistes de cinquième ordre dont plusieurs étaient ivres d'eau de vie.

## LE MOIS MUSICAL

Le 25 du mois dernier, les amis de Miss Marie-Louise Bailey s'étaient donné rendez-vous au Queen's où les attirait l'attrait d'une récitation de piano par cette jeune musicienne. La variété de son programme, dans lequel elle avait assemblé quelques-unes des pièces les plus difficiles de Bach, de Chopin, de Schubert, de Schumann, de Mendelssohn, de Beethoven et de trois ou quatre autres compositeurs, a prouvé toutes l'étendue des études de cette musicienne. L'aisance avec laquelle elle a passé à travers les difficultés dont quelques uns de ces morceaux sont hérissés, la sûreté de son doigté et le sentiment qu'elle a su mettre dans l'exécution de plusieurs des numéros, lui ont valu des bravos qui étaient bien mérités.

\* \*

Les chœurs de nos églises catholiques et de divers temples protestants ou israélites se sont piqués d'honneur et la plupart sont déjà au grand complet, grâce à de nombreux enrôlements. Si ce goût musical se tient quelque temps encore aux mêmes hauteurs, il coulera à Montréal d'aussi abondants flots d'harmonie qu'on trouve des flots de liquide entre les rives du St-Laurent.

\* \*

Des loups de mer, de gais mathurins, de joyeux jeunes gens de la ville et d'aimables demoiselles de Montréal remplissaient, le 26 du mois dernier, la salle de l'Institut des Matelots, à l'occasion d'un concert donné au bénéfice de ces braves fils de la mer par des amateurs de l'église presbytérienne de St-Gabriel. Il n'y avait pas de programme bien arrêté ; c'était comme à une assemblée de *quakers* : quand l'inspiration s'emparait d'une personne présente, il ou elle se levait et y allait de son petit morceau. C'est ainsi que l'on a entendu plusieurs dilettanti de Montréal à qui l'on ne soupçonnait pas un goût prononcé pour la musique, ainsi que mesdemoiselles Marchbanks, Kenmare, Abernethy et Hamburg. La soirée a été des plus gaies ; officiers et matelots se souviendront longtemps de ces quelques heures passées à l'Institut de Montréal.

\* \*

Tout le monde a lu dans notre province le récit des obsèques magnifiques faites au regretté Honoré Mercier ; mais ce que tout le monde ne sait pas peut-être c'est que la partie la plus grandiose de cette fête funéraire est celle qui a eu lieu à l'église du *Céso*, où la magnificence des décorations, le nombre des ecclésiastiques qui y ont pris part, la beauté des chants et la splendeur de l'éclairage, tout s'unissait pour rendre cette solennité plus inoubliable. M. Clerk, qui remplit depuis si longtemps les fonctions de maître de chapelle à cette église fashionable, a dû être content ce jour-là, car l'église était littéralement bondée de fidèles et tous ont été

vivement impressionnés par la partie musicale de cette triste fête. L'honneur en revient à M. Clerk, ainsi qu'à M. Ducharme l'organiste de cette église. Ce dernier a joué avec son maestria ordinaire la marche funèbre de Saül et les élèves de Ste Marie ont chanté avec un talent qui fait honneur à leur chef plusieurs passages du *Miserere*.

\* \* \*

Tous les journaux de la ville n'ont eu que des éloges à faire du premier concert de "l'orchestre symphonique de Montréal." Pour ses débuts, cette nouvelle organisation a pleinement réussi. Il faut dire que M. Couture avait eu une idée originale en commençant cette fête lyrique à 4 heures de l'après-midi, afin qu'à 6 heures, — moment solennel du thé de famille, — chacun des auditeurs pût regagner ses pénates. Il n'y a pas d'amateur de musique qui ne puisse de temps en temps disposer de son temps à 4 heures de relevée. A 6, après le repas du soir, on se trouve disponible pour n'importe quel engagement, de sorte que cette fête n'intervient nullement avec les plaisirs ou les affaires ordinaires.

Le programme contenait neuf numéros pris dans les œuvres de Beethoven, de Rubinstein etc. On attendait avec une certaine impatience le basson de M. Gérome. Le basson, que Berlioz surnommait le comédien de l'orchestre, est un instrument peu connu au Canada et l'on se demandait quel effet il ferait dans un salon. Heureusement, grâce à la parfaite connaissance que M. Gérome a de son instrument, il a su en tirer les plus heureux effets et les plus mal disposés ont été forcés de dire que le basson ne les avait pas bassinés. Le premier pas est fait et M. Couture peut être assuré qu'il tient son succès avec son orchestre symphonique.

\* \* \*

Ce grand avocat criminaliste qui a nom St Pierre et que tout le monde connaît, aime et estime à Montréal, a prononcé, un de ces soirs derniers, une émouvante improvisation au sujet d'un homme que le destin a condamné à vingt-cinq ans de travaux forcés et qui, chose admirable ! aime tellement ces travaux qu'il espère passer vingt-cinq ans de plus de la même manière. Tous ceux qui ont eu, ce soir-là, la bonne fortune d'entendre la parole aimée de l'avocat St Pierre, étaient vivement impressionnés ; mais au lieu de s'attendrir sur le sort du condamné, ils se sont tous écriés que si le ciel exauçait leurs prières, cet homme passerait vingt-cinq ans à ces mêmes travaux qu'il aime tant ; car cet homme, c'est M. St-Pierre lui-même, et les travaux dont il parlait sont ceux dont il a bien voulu se charger au cheur du Gesù.

C'est à un joyeux souper aux huitres donné dernièrement à M. Clerk par ses collaborateurs du Gesù que M. St Pierre a fait cette vive et humoristique improvisation. Heureux homme ! La semaine, il arrache un tas

de bandits au pénitencier par sa parole vibrante, et le dimanche, sa voix mélodieuse fait rentrer le pécheur en lui-même et il sauve ainsi le malheureux des peines de l'enfer. En voilà un qui avait bien mérité les huitres qu'il a avalées ce soir-là.

## NOS THEATRES ANGLAIS

La saison actuelle a bien commencé pour nos scènes anglaises. L'Académie de Musique et le Queen's ont vu défilé, de semaine en semaine, des compagnies dramatiques fort bien composées, — ce qui n'était pas toujours le cas, les années précédentes, — et les pièces qu'on a représentées à ces théâtres favorisés ont un mérite réel.

Au Queen's, on a remarqué principalement la compagnie d'Opéra comique de Kimball, qui a Corinne pour premier sujet et qui est entourée d'une soixantaine d'artistes bien choisis. La pièce que cette compagnie est venue jouer cette fois, porte le titre d'*Hendrick Hudson*, ou "la Découverte de Colomb." A l'Exposition de Chicago, cette pièce tint l'affiche pendant six mois ; elle eut cent représentations consécutives à New-York et on la donna pendant huit semaines à Boston. Danses, beaux décors, effets féériques, chants, costumes splendides, il y a de tout dans cette bouffonnerie, et surtout, il y a Corinne, l'imitable jeune artiste dont l'entrain, la gaieté, la grâce et l'esprit comique ont des attraits irrésistibles. Il serait difficile de passer une soirée plus agréablement qu'on ne peut le faire au Queen's.

La semaine prochaine, commençant le 19, verra une nouvelle compagnie avec une étoile dramatique nommé Marie Jansen, que nous pourrions applaudir dans une pièce new-yorkaise, — *Delmonico* à 6 heures. Qui veut se faire une idée du tableau qu'offre le célèbre restaurant de New-York, à l'heure où le remplissent les élégants fêtards, accompagnés des grandes dames de la métropole américaine, ne doit pas manquer d'aller faire un tour au Queen's.

A l'Académie de Musique, nous avons eu successivement "le Nouveau-Sud" et "le Passeport," qui est, dit-on, l'ancienne comédie "Ma femme officielle," nouvellement baptisée. Le premier rôle de cette pièce est tenu par la populaire Sadie Martinot, Montréalaise qui, à force de talent, a su conquérir une place enviable dans le monde dramatique américain. Son extrait de naissance ne lui a pas fait tort ici, comme on peut bien le penser ; mais en dehors de ce sentiment qui nous pousse à entourer de nos sympathies les artistes qui sont du cru on peut dire que cette actrice a un mérite réel. Ce n'est pas assurément parce qu'elle est canadienne qu'on lui a fait une si large part d'applaudissement, sur les scènes américaines où elle a déployé sa grâce et son artente achevée de la scène.

Cette semaine, la Melba et la Scalchi devaient chanter à l'Académie. Nous parlons ailleurs de ces deux cantatrices. La semaine prochaine, — à partir du 19, — nous aurons Rhéa, qui est si populaire dans notre province et qui continue à si bien mériter cette popularité. Il va sans dire que cette grande actrice reste fidèle à l'épopée napoléonienne dans laquelle elle a cueilli ses plus beaux lauriers. Elle s'est si bien identifiée avec les personnages de cette scène prestigieuse que, dans la vie privée même, ce n'est pas Rhéa qui parle, qui se meut ; c'est l'impératrice Joséphine ou quelque autre grande dame de ces temps héroïques qui pose devant nous.

## Les bruits qui courent

Au nombre des artistes distingués qui sont venus dernièrement s'établir à Montréal, nous devons mentionner M. Carl Walther, violoniste de talent sorti du conservatoire de Bruxelles. M. Walther, qui est encore un jeune homme n'a parcouru "la terre et l'onde", recueillant partout des lauriers et pas mal de *patars*. Pendant deux ans, il a dirigé la Société Philharmonique de Calcutta, composée de 200 artistes, et il a obtenu les applaudissements des grands dignitaires du Cap de Bonne Espérance, du pays des Zoulous et de la cour vice-royale de l'Indoustan. Il manquait des fleurs canadiennes au bouquet d'éloges électrique que M. Walther est en train de se composer. Espérons qu'elles ne lui feront pas défaut.

Le premier concert où ce jeune artiste se fera entendre sera celui que l'Association des jeunes-gens de l'église presbytérienne de St Gabriel doit donner, le 30 de ce mois, nuit de St André. Sous le patronage des Ecos-sais de Montréal les débuts de Walther ne peuvent que le bien placer dans notre monde musical.

—Le second concert de l'Orchestre symphonique de Montréal doit avoir lieu jeudi, le 22 novembre. A en juger d'après le succès du premier, la salle sera comble. Les prix d'entrée sont très modérés, l'heure de cette fête est convenable pour tout le monde, le programme est toujours attrayant et l'exécution splendide, que peut-on demander de mieux ? Après avoir entendu pendant deux heures, une musique ravissante, on peut vaquer le soir à ses affaires ou à ses plaisirs ordinaires, aussi ces concerts vont-ils être très courus.

—Le bon accord ne règne pas toujours entre les musiciens. L'harmonie, qu'ils font profession de cultiver, est souvent bannie de leurs relations. Le *Friends musical Weekly* du 24 octobre avait des articles terribles contre quelques-uns de ses confrères. Quand les écrivains de toutes les spécialités comprendront-ils que la violence poussée au dernier degré n'ajoute rien à la valeur de leur raisonnement ? Ainsi font les enfants, qui s'imaginent qu'en criant bien fort, ils convaincront leurs adversaires d'avoir tort.

— Nous ne saurions trop remercier le club des joueurs d'avoir eu la noble pensée de donner quatre fêtes musicales dont le produit sera consacré à l'achat de charbon destiné aux familles indigentes de la ville. Ces soirées auront lieu le 17, le 18, le 19 et le 20 du mois prochain. De tout l'argent qu'on dépense, le mieux employé est celui qu'on donne aux pauvres, car il est donné à Dieu. Y a-t-il plus belle manière de se préparer aux fêtes de la Noël et du Jour de l'An qu'en pourvoyant aux besoins les plus impérieux des malheureux à qui la Fortune n'a pas souri ? Et quand on peut faire le bien tout en passant une soirée agréable, n'est-ce pas double profit ? Rappelez-vous la parabole du riche qui refusa à Lazare même les miettes de sa table ! La vie est courte, la mort nous guette et il est sage de s'y préparer par la charité.

—La nouvelle salle de concert, qu'on vient de construire à Ottawa, à côté du Collège de musique Canadien, doit être inaugurée le 20 novembre. Elle pourra contenir 800 personnes et sous le rapport de l'acoustique, de l'éclairage et de toutes les autres améliorations modernes, elle ne laisse rien à désirer.

# Fraises et Champagne

## Valse

Moderato bien chanté

C. LUDOVIC.

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef, in 3/4 time. The key signature has one flat (B-flat). The music begins with a piano (*p*) dynamic. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a rhythmic accompaniment of eighth notes.

Mout. de Valse.

The second system continues the piece, maintaining the 3/4 time signature. It includes a section with a 3/4 time signature change and a section with a 4/4 time signature change. The dynamics range from piano (*p*) to mezzo-forte (*mf*).

The third system continues the piece, featuring a melodic line in the right hand and a bass line in the left hand. The dynamics are primarily piano (*p*).

The fourth system continues the piece, featuring a melodic line in the right hand and a bass line in the left hand. The dynamics are primarily mezzo-forte (*mf*).

The fifth system continues the piece, featuring a melodic line in the right hand and a bass line in the left hand. The dynamics are primarily forte (*f*).

The sixth system continues the piece, featuring a melodic line in the right hand and a bass line in the left hand. The dynamics range from piano (*p*) to piano crescendo (*p cresc.*).

The seventh system continues the piece, featuring a melodic line in the right hand and a bass line in the left hand. The dynamics are primarily piano (*p*). The system concludes with a first ending (*1*) and a second ending (*2*).

First system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *cresc.*, *dim.*, *p*. Includes a fermata over the final measure.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *cresc.*, *p*, *f*. Includes first and second endings marked 1 and 2.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *mf*, *cresc.*. Includes a fermata over the final measure.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Includes a fermata over the final measure.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *f*, *mf*, *cresc.*. Includes a fermata over the final measure.

Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *f*, *mf*, *cresc.*. Includes a fermata over the final measure.

Seventh system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *p*, *cresc.*. Includes a fermata over the final measure.

First system of musical notation, featuring treble and bass staves. The treble staff begins with a *dim.* (diminuendo) marking and contains a melodic line with slurs. The bass staff provides a harmonic accompaniment. A *cresc.* (crescendo) marking appears in the middle of the system, and a *f* (forte) marking is present at the end. A fermata is placed over the final notes of the treble staff.

Second system of musical notation, continuing the piece. The treble staff features a melodic line with slurs and a fermata. The bass staff continues with a steady accompaniment.

Third system of musical notation. The treble staff has a melodic line with slurs and a fermata. The bass staff accompaniment continues. A *f* (forte) marking is visible at the end of the system.

Fourth system of musical notation. The treble staff contains a melodic line with slurs. The bass staff accompaniment continues with a consistent rhythm.

Fifth system of musical notation. The treble staff features a melodic line with slurs and a fermata. The bass staff accompaniment continues.

Sixth system of musical notation. The treble staff has a melodic line with slurs. The bass staff accompaniment continues.

Seventh system of musical notation. The treble staff features a melodic line with slurs and a fermata. The bass staff accompaniment continues.

*animez jusqu'à la fin*

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The music features a melodic line in the treble clef and a supporting bass line in the bass clef. The tempo/mood instruction *animez jusqu'à la fin* is written above the first few measures.

Second system of musical notation. The treble clef part shows a melodic line with a long, sweeping slur. The bass clef part provides harmonic support. The instruction *appassionato* is written in the right margin.

Third system of musical notation, continuing the melodic and harmonic development of the piece.

Fourth system of musical notation, featuring a prominent melodic line in the treble clef with a long slur.

Fifth system of musical notation, marked with a forte *f* dynamic. The treble clef part has a more active, rhythmic melody.

Sixth system of musical notation, marked with a forte *f* dynamic. The treble clef part features a melodic line with a slur and a fermata. The instruction *stringendo.* is written in the right margin.

Seventh system of musical notation, marked with a fortissimo *ff* dynamic. The treble clef part has a melodic line with a slur and a fermata. The instruction *ff* is written in the right margin.

# MES BLANCHES COLOMBES

Melodie-Valse.

Paroles d'EDOUARD MULOT.

Musique de CH. POURNY.

Mouvement de Valse.

PIANO.

The piano introduction consists of two staves. The right hand starts with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 3/4 time signature. It begins with a series of chords and a melodic line. The left hand starts with a bass clef and a 3/4 time signature, playing a steady accompaniment of chords. The piece is marked 'PIANO' and 'Mouvement de Valse'.

The first system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line is on a single staff with a treble clef, one flat, and 3/4 time. The piano accompaniment is on two staves (treble and bass clefs). The lyrics are: "Sous les grands pins, aux sombres branches, Pleins de tendres".

The second system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics: "ga-zou-ille-ments — J'ai mis, pour mes co-lom-bes blan-ches Un co-lom-bier des plus char-".

The third system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line concludes with the lyrics: "mants! — Leur vie est u-ne douce i-dyl-le, Di-gne des mys-té-ri-eux bois — Et".

Refrain

dans la paix de leur a - si - le Et - les n'en-ten-dent que ma voix — Mes co - lom - e

*très doux*

bes fi - dè - les, É - cou - tez — mon re - frain — Ve - nez, ve - nez, mes bel - les, j'ai

*poco rfz*

pour vous du bon grain; — Couvrez-moi — de vos ai - les, É - cou - tez, mon re -

*p*

frain — Ve - nez, ve - nez, mes bel - les Et man - gez dans ma main. —

*poco rit p mf rfz*

2

Filles du ciel, aux voix plaintives,  
 Anges gardiens des frêles nids,  
 Cachez sous vos ailes craintives,  
 Le fruit de vos amours bénis!  
 Vous me rappelez, sur la terre,  
 Que le véritable bonheur,  
 Est sous le chaume d'une mère,  
 Et dans les trésors de son cœur! Mes co-

3

Volez, rapides et légères;  
 Soyez heureuses sans retour,  
 Mais craignez, jeunes messagères,  
 L'adroit chasseur et le vantour!  
 A l'heure où mon chant vous appelle,  
 Sous les grands pins aux bras elus,  
 Jugez de ma peine cruelle,  
 Si je ne vous revoyais plus! Mes co-

# Je ne veux pas autre chose

Paroles de V. HUGO  
Andantino

Musique de D. PAUL. E. PREVOST

*p* Je ne veux pas au - tre cho - se que ton sou -  
Sous ta pau - piè - re ver - meil - le qu'i-nonde un

*f* rires - et ta voix, de l'air, de l'om - bre, des ro - ses et des ray - ons  
cé - les - te jour, Tout un u - ni - vers som - meil - le je n'y cher - che

*ff* dans les bois je ne veux moi - qui me voi - le Dans la joie - ou la dou -  
que l'a-mour an - ge aux yeux pleins d'é - tin - cel - les femme aux jours - de pleurs noy -

*f* leur Que ton re - gard, mon é - toi - le que ton ha - leine O ma fleur  
es Prends mon à - me sur tes ai - les lais - se mon cœur à tes pieds

Que ton re - gard mon é - toi - le, que ton ha - leine O ma fleur.  
Prends mon à - me sur tes ai - les lais - se mon cœur à tes pieds

—Nous apprenons que la compagnie d'opéra des Amateurs de Montréal se prépare à donner *Iolanthe*, à l'Académie de Musique, le 18 du mois de mars prochain. Ce n'est pas trop de quatre mois pour des amateurs qui sont consciencieux et qui ont l'ambition d'arracher aux spectateurs des bravos dûs au mérite plutôt qu'à la complaisance. Miss Walker chantera le rôle de Phillis et Miss Burdette remplira celui de la Reine des Fées.

—Il paraît décidé que Melle Calvé viendra, l'année prochaine, en Amérique à la tête d'une compagnie d'opéra sous la direction de M. C. H. Whitney.

—Jakobowski, le compositeur bien connu d'*Erminie*, du *Député du diable*, de *la Reine des brillants* et d'autres opéras bouffes très en faveur aux États-Unis, est arrivé, le mois dernier, à New-York, où il est l'hôte de M. Francis Wilson.

—M. Jules Jehin Prume, dont les lecteurs du PIANO CANADA doivent se rappeler les critiques musicales publiées sous le nom de *Lohengrin* et qui est à présent à compléter à Paris ses études de la médecine, compte être de retour parmi nous au mois de juillet prochain, dans l'espoir de trouver ici la guérison d'un mal auquel la science de France n'a pas pu trouver de remède. Ce jeune et intelligent Montréalais partit d'ici féru d'amour pour une des plus belles jeunes filles de Montréal. Ses études médicales ne lui ayant pas fourni le moyen d'oublier cette personne, il est décidé à prendre son courage à deux mains et à voir si la demoiselle consentirait à "couronner ses feux."

—Un Breton de la Bretagne, qui fait honneur parmi nous à la vieille Armorique, c'est M. C. Milo de Trigon, compositeur de talent, lauréat du concours de Paris et actuellement premier violon au théâtre Français. L'orchestre symphonique de Montréal ne pouvait pas laisser cet artiste à sa porte sans l'inviter à entrer. Aussi venons-nous d'apprendre qu'il a été admis tout récemment au nombre de ses membres.

—Encore une artiste qui nous échappe pour aller consacrer à Dieu une âme que la musique ne suffisait pas à émouvoir. Mlle Eva Béique, auteur de compositions charmantes, telles que *la Valse d'Hochelega*, *la Valse d'Eva*, *Rêves de jeunes filles* et *Réveil du cœur*,—cette dernière publiée par le *Piano-Canada*,—vient d'entrer à la Maison des Sœurs de la Providence!

—Le chœur de la Société Philharmonique, qui compte déjà 240 membres, s'est réuni, la semaine dernière, pour répéter *Samson et Dalila* de Saint Saëns, ainsi qu'*Eliza de Mendelssohn*. Bien qu'il se fût écoulé déjà cinq années depuis que la Société avait chanté *Eliza*, le chœur s'en est fort bien tiré. Néanmoins, les organisateurs ne seraient pas fâchés d'enrôler encore dans leurs bataillons une demi-douzaine de ténors de plus et autant de basses, ainsi que quelques sopranos.

—On dit que certains membres du Chœur de Mendelssohn se proposent de se constituer en un petit sous-comité, comme on dirait au parlement, non pour donner des conseils, mais pour mieux se livrer à l'étude. On espère que M. Gould acceptera d'être le conducteur de cette petite troupe d'amateurs.

—Un des premiers heureux résultats de la création de l'Orchestre symphonique de Montréal sera d'attirer ici quelques musiciens d'instruments à bois qui jusqu'à présent n'avaient pas trouvé dans le professorat

un attrait suffisant pour fixer leur résidence à Montréal. Notre ville compte un nombre raisonnable de musiciens à instruments à cordes ou de cuivre; mais les flûtistes, les clarinettes, les hautbois, les bassons, les octavins et même les flageolets sont aussi rares que les oasis dans le désert de Sahara. Espérons qu'avec la perspective de voir leur talent apprécié à l'orchestre symphonique, des musiciens distingués viendront remplir cette véritable lacune.

—Au mois d'avril dernier, quand les chœurs des bois animeront de nouveau nos campagnes, Ben Davies,—c'est un oiseau qui vient de Londres,—nous fera entendre sa jolie voix de ténor. Le mois suivant, nous aurons le plaisir d'entendre le signor Poli; celui-là est une basse; mais déjà, au mois de février, nous aurons pu entendre le violoncelliste John Hollman, qui était parmi nous il y a deux ans. On voit que les dilettanti qui se nourrissent de son, pour ainsi dire, ont beaucoup de pain sur la planche.

—La société vocale de Troy, qui existe depuis vingt-un ans et qui se compose de négociants, d'industriels et d'avocats de cette ville, viendra nous faire une visite au mois de décembre. Ce ne sont plus les Grecs qui vont prendre Troy; ce sont les Troyens qui viendront livrer un assaut à notre admiration. Achille, méfiez-vous d'Hector et préparez-vous à défendre vos lauriers.

—Le conseil municipal de New-York dépense tous les ans, \$25,000 pour donner aux personnes qui vont se promener au Parc Central ou dans certains squares, les plaisirs de la musique. Cette année, ce crédit s'est élevé à \$27,000. Chaque musicien des corps de musique engagés reçoit \$5 par jour, et leur chef, \$10, ainsi que les solistes. Au Parc Central, le chef et les solistes reçoivent \$15 par soirée.

Et nous, à Montréal, que faisons-nous pour amuser les personnes qui vont à l'île ou à la montagne? Mais nous aimons à nous bercer de l'idée que Montréal est une ville d'artistes!

—On vient de découvrir plusieurs plagiat considérables commis par Handel. Dans le "Dettingen Te Deum" on n'a pas trouvé moins de neuf de ces vols, et six dans "Saul." L'auteur pillé par Handel est Urio.

—Quelques habitants de Toronto viennent de constituer un fonds de \$50,000 destiné à la construction d'un collège de musique à Parkdale, un des faubourgs de cette grande ville. MM. G. F. Marter, John Carlaw, James Hunter, John Winchester, John Inglis, etc., sont à la tête de cette louable entreprise.

—Dans un roman canadien qui paraîtra bientôt, M. Auguste Fortier, l'étudiant en droit qui a écrit "*les Mystères de Montréal*," parlera longuement de ces troupes d'acteurs yankees, qui, chaque année, durant une semaine, viennent élire domicile parmi nous, pour disparaître ensuite dans le tourbillon des cités américaines.

Auguste Fortier décrira la vie intime de ces gamines qu'un peu de talent et le hasard, font monter sur la scène, depuis la fillette d'origine inconnue jusqu'à la riche héritière qui abandonne sa famille à la suite de troubles domestiques.

S'il faut en juger d'après le prologue, paru dans quelques journaux, le roman, qui s'appellera "*l'homme la Montréalaise*"—sera des plus fin-de-siècle. C'est l'histoire d'un homme, qui, séduit par les charmes d'une sou-brette au pied léger et par le mirage de la

vie d'acteur, déserte le toit paternel pour aller affronter les feux de la rampe.

Le roman sera en cinq forts volumes, dont quatre sont entre les mains des imprimeurs.

## LE CERCLE DE BELOEIL

Belœil possède depuis quelques années un cercle athlétique et dramatique dont il est excessivement fier, et nous nous hâtons de dire que c'est avec juste raison. Il y a deux ans, les amateurs de ce cercle produisirent, entre autres, "*La Fille du Tambour Major*" et, l'année suivante, "*les cloches de Cornéville*", sans parler d'autres pièces purement dramatiques dont quelques unes sont de longue haleine, telles que "*Les vivacités de capitaine Tic*" les "*Deux Orphelines*," "*Une cause célèbre*," et l'inévitable "*Chapeau de paille d'Italie*". Cette année, le cercle vient d'ajouter à son répertoire "*Surcouff*", qui a obtenu un grand et légitime succès.

La salle du cercle et les accessoires ne reviennent pas à moins de \$2,500. Cet exemple donné par les Belœiliens à notre jeunesse des autres localités mérite de si francs encouragements que nous ne pouvons résister à l'envie de donner les noms des membres du bureau de ce cercle modèle, qui fut fondé par M. Valin, son président actuel. Vice présidents J. B. A. Lanthier et C. Corneille (un nom prédestiné au théâtre.) Directeurs, J. Daigle, S. Scath, H. Bernard, O. Lambert, L. D. Brodeur, H. E. Choquette, C. Choquette; Secrétaire Trésorier, P. A. Jodoin.

Nos félicitations sincères et nos plus vifs souhaits de prospérité.

## DU CANADA A CARTHAGE

Des bords du majestueux St-Laurent aux ruines de Carthage, quel saut à franchir! Sallard, que rien n'effraie, vient de le tenter. Après avoir chanté pour Jean-Baptiste, le voici qui va faire entendre la musique égrillarde de "*la Mère Angot*" aux Bou-Maza et Ben-Brahim de Tunis la vieille. C'est la société "*Paris-Tunis*" qui a mis l'entreprise de ce nouveau théâtre franco-africain sous sa protection. On fera entendre aux Kroumirs du lieu et aux nombreux Européens qui passent l'hiver dans ce séjour délicieux, *Lakmé*, *Manon*, *le Caire*, *le Songe d'une nuit d'été*, *Mignon*, *Hamlet*, *Mamzelle Nitouche*, *Barbe-Bleue*, etc., et si les Maures ne sont pas satisfaits, on leur donnera, en fait de nouveautés, *Thais*, *le Roi d'Ys*, *le Portrait de Manon*, *Paul et Virginie*, *Pierrot surpris*. "*Allah la Allah* et Sallard est le prophète de la musique chez les Berbères?"

Une jeune villageoise a obtenu le prix de "modestie."

—Ainsi, mon enfant, lui dit une dame, vous êtes la jeune fille la plus modeste d'ici?

—Oh! ça, madame, je puis m'en "vanter" et je puis dire aussi que, si je n'ai pas eu tous les autres prix, c'est bien par pure injustice.

## ECHOS D'EUROPE

Rossini et le musicien Braza se promenaient un jour sur les boulevards de Paris. Passe Meyerbeer, qui salue Rossini, lui disant :

—Comment allez-vous, divin maître ?

—Mal, mon cher ami ; j'ai des maux de tête, un point de côté, une jambe qui ne marche pas.

Ils causent quelques instants et Meyerbeer s'éloigne. Braza demande alors à Rossini d'où lui sont venus tous ces maux imaginaires.

—Oh ! répond l'auteur d'*Il Barbiere*, en souriant ; je vais le mieux du monde ; mais cela ferait tant plaisir à ce bon Meyerbeer de me voir claquer !

M. E. Donojowski, l'éditeur de musique bien connu à Londres, vient de publier dans sa série de compositions classiques pour l'orgue, le "Traumeri" de Schumann, arrangé par M. John B. Norton, de cette ville.

Les feuilles allemandes constatent avec douleur que sur les dix nouveautés lyriques produites au théâtre municipal de Leipzig, du 1er juillet 1893 au 30 juin 1894, deux seulement étaient l'œuvre de compositeurs allemands. Une constatation semblable a été faite au théâtre municipal de Hambourg. Serait-ce un signe de la décadence de l'opéra allemand ?

Mme Marchesi, de Paris, est la plus célèbre maîtresse de chant qu'il y ait dans le monde. C'est d'elle que les meilleures chanteuses de cette génération ont reçu des leçons, telles que la Melba, Mme Calvé et Miss Eames.

Saint Saëns, l'illustre compositeur, n'était content ni de la gloire que lui avait valu sa musique, ni de celle qu'il avait cherché à acquérir par ses poésies ; bientôt il se présentera devant le public dans un nouveau rôle, — celui de philosophe. Il est sur le point, en effet, de faire paraître un volume qui a pour titre : "Problèmes et Mystères." Attendons, avant de nous prononcer.

M. Wm. Henry Frost, du *Tribune* de New-York, doit faire bientôt paraître un nouveau volume d'histoires de Wagner destiné aux enfants et dont le titre sera *Fire-light Tales of the great music dramas*, "Histoire des grands drames lyriques, lus à la lueur du foyer." Ce volume est illustré à profusion.

M. Giacomo Quintano, musicien italien qui habite New-York, vient de composer *Cavalleria-aristocratica*, opéra en deux actes qu'il espère faire représenter à l'Opéra Métropolitain de New-York. Après le succès de *Cavalleria-Rusticana*, le titre de *Cavalleria-Aristocratica* ne dénote pas beaucoup d'imagination chez ce compositeur.

Une ravissante danseuse américaine, du nom de Jennie Johnson, qui était en représentation à San Francisco, avait parié \$10,000 avec un vieux viveur californien, qu'elle se présenterait en scène, dans le costume de notre grand'mère Eve, avant la pomme, dans la pièce *Midway Pleasance*.

Elle a gagné son pari ; mais le tribunal l'a condamnée à un mois de prison et à une amende de \$250.

Le harpiste de la cour de Bavière, M. Eugène Raab, à Munich, vient de réformer son instrument en lui donnant une forme plus gracieuse et en augmentant la force et le charme des sons.

Il paraît que le nouvel instrument, auquel on a donné le nom bizarre de harpe poétique, permet une association plus intime de la mélodie et de l'accompagnement, et que l'effet musical est bien plus grand que celui qu'on obtient avec l'ancienne harpe. Laissons aux hommes du métier le soin d'examiner à fond la nouvelle transformation.

Dans les papiers laissés par Chopin à Varsovie, on a trouvé le manuscrit d'un nocturne inconnu jusqu'à ce jour et composé pour sa sœur avant le départ du maître pour Paris. Ce nocturne a été exécuté à Varsovie par M. Balakirew, maître de chapelle de la cour impériale, d'après le manuscrit, à un concert donné le jour de l'anniversaire de la mort de Chopin.

## Le Beethoven des vins

Un jour, Brahms, célèbre musicien de Vienne et grand amateur de vins fins, était à la table d'un grand banquier fort admirateur de son talent. Après avoir fait déguster au musicien les crus les plus renommés, le financier, sortant une bouteille dont il paraissait faire le plus grand cas, "—Voici, lui dit-il, le Brahms de mes vins !" Brahms l'apprécia comme il convenait, mais sans trop d'enthousiasme, et termina ses compliments, en disant au banquier : "Voyons maintenant votre Beethoven."

## Les premiers concerts de Rubinstein

Le grand pianiste avait treize ans et déjà il comptait un admirateur passionné de son génie musical : c'était un enfant, de quelques années plus âgé que lui, fils du général Smirnof, gouverneur de Nijni-Novgorod. Grâce à la puissante influence de son ami, Rubinstein put louer la salle de spectacle de la ville au prix de sept roubles argent, somme qui représentait justement les frais d'éclairage. Le jeune musicien remplit tout le programme et fit une recette de 4 roubles et 75 kopecks. Loin de se décourager, il donna un second concert dont la recette fut de 75 kopecks seulement, prix d'un fauteuil d'orchestre occupé par un dilettante. Pendant deux heures, le jeune pianiste donna à cet unique auditeur du Mendelsshon et du Chopin, comme si la salle avait été comble. Malgré le brillant de son jeu, il ne reçut pas le moindre applaudissement. Aussi quelques peu vexé se permit-il de demander à son "public" si son zèle ne méritait pas quelque encouragement ? Le dilettante tendit l'oreille d'une façon significative pour saisir les paroles du petit artiste, qui constata alors avec mortification que son auditeur était sourd comme une bécasse. Il fréquentait les concerts pour mieux cacher son infirmité.

## UN CHŒUR MAL DRESSE

Le directeur d'une compagnie d'opéra en tournée s'était arrêté dans une petite ville de province où il s'était vu obligé d'engager des dames de chœur peu habituées aux ficelles de la profession. Quand la toile se leva pour la première représentation, c'est tout juste si le maître des chœurs avait pu dresser son petit monde et faire comprendre à ces demoiselles que, vers la fin du premier acte, lorsque le ténor chanterait un certain morceau, elles devaient reprendre en chœur les mêmes paroles, en changeant simplement à la troisième personne du singulier les verbes qu'il emploierait à la première. Chacune des choristes lui avait donné l'assurance qu'elle comprenait parfaitement et que cela marcherait comme sur des roulettes.

Lorsque le ténor arriva au fameux morceau, il chanta :

Je suis d'un mauvais caractère  
Et j'ai commis plus d'un méfait ;  
Mais ne m'en voulez pas, ma chère :

Jusqu'à cela avait très bien marché. Le chœur avait chanté :

Il est d'un mauvais caractère ;  
Il a commis plus d'un méfait ;  
Ne lui en voulez pas, ma chère :

Arrivé à ce point, le ténor s'écria d'une voix vibrante ;

Ce n'est pas moi qui me suis fait ! (bis)

Et ces demoiselles de reprendre gravement :

Ce n'est pas lui qui se suis fait ! (bis)

## LA MUSIQUE COMIQUE

Si l'on a beaucoup discuté sur la question du pittoresque dans la musique, on a par contre laissé presque complètement dans l'ombre l'étude de ses capacités comiques ; il nous semble pourtant que cette étude serait d'un certain intérêt, ne servit-elle qu'à démontrer une fois de plus tout ce que peuvent certaines combinaisons de sons.

Schumann, un des premiers, se rendit compte de la puissance comique de la musique et il signale, en quelques endroits de ses écrits, plusieurs passages des symphonies de Beethoven qui lui paraissent comporter ce qu'il appelle des relations grotesques. Le mot est malheureux et rend fort mal la chose.

Cependant, à l'examen des passages en question, on se rend compte plus clairement de la pensée de Schumann. Il est hors de doute que ces boutades mélodiques ou harmoniques de Beethoven devaient avoir dans son esprit une certaine signification humoristique qui parfois se fait jour au milieu des passages les plus sérieux.

L'intention comique y est alors manifestée quoiqu'elle soit enveloppée et que par là elle doit demeurer peu claire. Ainsi, dans le finale de la huitième symphonie, si scintillant, si mouvementé, si tendre aussi avec sa touchante phrase médiane d'adieu lointain,

que peut signifier ce la bémol qui surgit brusquement au milieu du tourbillon qui s'arrête si soudainement? L'aspect absolument étranger de cette note insolite convainc immédiatement les auditeurs assez musiciens pour saisir le "faux rapport" qu'elle présente avec ce qui l'entoure, qu'il y a là un trait humoristique. Mais, à la vérité, ces saillies risquent de demeurer inexplicables dans la musique instrumentale et elles ne sont guère saisies de la majorité des auditeurs. Schumann en relève quelques unes dont plusieurs sont douteuses, à nos yeux du moins.

Pourtant il est certain, qu'il y a dans la musique de Beethoven certaines anomalies voulues qui demeurent inexplicables si on n'y rattache une préoccupation humoristique dont le sens doit forcément échapper en dehors de sa signification purement musicale. Loin de nous, d'ailleurs, la pensée d'attribuer à ses boutades plus d'importance qu'il ne convient.

\* \*

Mais lorsque la musique s'appuie sur un texte donné, sa puissance de comique s'affirme d'une manière bien autrement efficace; ici les associations des idées jouent le rôle principal, et le comique—comme on dit—ne résultant jamais que d'un rapport inattendu et comme d'une disproportion entre deux ordres d'idées et de sentiment, c'est surtout par le rapport du texte et de la musique qu'il se dégage le plus nettement, soit que ce rapport fasse intervenir une musique sévère sur des paroles fort gaies ou le contraire, soit que le contour de la mélodie, des rythmes appropriés ou une instrumentation spéciale viennent simplement faire ressortir ce que la scène peut présenter de particulièrement comique par elle-même.

En remontant très loin dans l'histoire de la musique, on trouve, même chez les primitifs, des chansons dont la tournure gouailleuse et réjouie est un exemple frappant de ce que peut la musique, réduite aux seules ressources de quatre parties vocales, entre les mains d'un homme d'esprit.

Nous avons parlé souvent des chansons de Roland de Lassus, à propos des exécutions qu'en a données M. Ch. Bordes; celles qui commencent par les mots: *Si vous n'êtes en bon point, Fuyons tous d'amour le jeu, Chanté, danser, faire cent tours*, sont autant d'échantillons parfaits de la musique comique au seizième siècle.

\* \*

Plus tard, par le perfectionnement du style dramatique et surtout par les combinaisons de l'instrumentation, la musique put aborder avec plus de sûreté encore le domaine de la comédie et s'y déployer tout à l'aise.

Lully déjà, en composant des chansons et des intermèdes pour les comédies de Molière, avait fait preuve de certaines qualités comiques, un peu embryonnaires, nous l'avons vu. Mais si de Lully on passe à Rameau, on trouve déjà un énorme progrès. Là comme partout, l'auteur d'*Hippolite et Anne* se

montre généralement, plein de trouvailles heureuses et d'idées charmantes.

Qu'on ouvre, par exemple, la partition de *Platée* ou *Junon jalouse*, intitulée *Ballet bouffon*, et représentée en 1749. Le sujet s'en peut conter en deux mots.

Pour guérir Junon de sa jalousie, Jupiter, sur le conseil de Mercure, feint de s'éprendre d'une ridicule nymphe des marais, Platée, et gagne, en effet, sa cause à la fin de la pièce, lorsque Junon furieuse arrache le voile de l'infortunée et ne peut s'empêcher de rire à son aspect.

Cette donnée abonde en situations burlesques que Rameau a rendues avec une verve inépuisable et sans jamais laisser perdre ses droits à la musique. C'est d'abord l'air langoureux de Platée:

"Dis-moi, mon cœur, dis-moi, l'es-tu bien consulté?"

Tu l'agites, tu me quittes!  
Est-ce pour Cithéron, l'a-t-il bien mérité?"

où l'on trouve déjà des répétitions de syllabes comme Offenbach les affectionnait sur: *l'es-tu, l'es-tu* et sur *l'a-t-il, l'a-t-il*.

Un peu plus loin, la nymphe évoque (en *pindarisant*, dit la partition) les grenouilles pour les rendre témoins de son bonheur, et c'est alors un déchainement de *Quoi? Quoi?* syncopés sur un dessin continu de l'orchestre du plus amusant effet.

Il faudrait tout citer de cette partition, si l'on en voulait analyser les trouvailles qui font honneur à l'esprit de Rameau.

Quand Platée paraît, accompagnée de Jupiter, le chœur entonne à *dix-huit*:

Qu'elle est aimable, qu'elle est belle!

Sur une gamme descendante, en notes répétées, qui fait ressortir seize fois l'*a* de aimable, et s'arrête brusquement pour retomber, après un silence, sur le *ble* au temps fort de la mesure suivante, puis lentement, il ajoute son: *Qu'elle est belle!*

Bien chanté, cela serait d'un comique irrésistible. Mais bornons là nos citations.

PAUL DUKAS.

(La fin au prochain numéro.)

## LES VIRTUOSES.

—L'opinion de Stephen Heller sur les virtuoses se trouve résumée en cette lettre curieuse adressée à Mme Damecke, qui en possède l'original:

3 Septembre 1860.

Madame,

Cette réponse à votre lettre de samedi vient trop tard, et je ne puis dire que j'aurai le plaisir de venir dîner chez vous hier dimanche. Vous n'avez pas moins exigé une lettre, et pour vous obéir je vous soumetts quelques observations concernant les grands virtuoses.

D'où vient que les grands virtuoses sont aussi pour la plupart des grands enfants?

Ils savent tout à tour être aimables, terribles, agréables, incommodes, pétillants, boudeurs, adorables et insupportables.

Ils sont bons et mauvais, obligeants et bourrus seulement pour... la galerie.

Ils rêvent toujours un public autour

d'eux; seuls ou en compagnie, ils jouent toujours un rôle quelconque, et n'aspirent qu'à provoquer l'attention de cette galerie, de ce public, présent ou absent. A leurs yeux les mains n'ont été données à l'humanité que pour applaudir à leurs admirables tours de force, et ils voudraient, dans un autre but que Garibaldi, une Unité italienne, je veux dire, ils voudraient fondre toutes les nationalités dans une seule et en faire... des *Romains*.

Je crois que l'esprit puéril de la plupart des grands virtuoses (le grand Liszt n'en fait pas exception) est une suite du long et abrutissant travail auquel il faut soumettre les mains, qui n'ont pas été créées, après tout pour exécuter des "Salto mortale" sur la corde raide du clavier. Un homme ne peut impunément passer dix heures par jour, pendant quinze et vingt ans, à tordre ses mains et à les rendre propres à une gymnastique contre nature. Les uns en deviennent enfants, volontaires et capricieux. Les autres y gagnent une insouciance d'esprit comme Liszt, qui a de l'esprit, mais un esprit malsain.

Je pourrais en dire encore beaucoup, mais c'est déjà trop, le papier est rempli.

Adieu donc, bien des amitiés à...

ST. HELLER.

## LA MUSIQUE

Si la musique ne rendait à l'homme d'autre service que de le porter à la rêverie, je croirais encore qu'il faut la ranger parmi les agents et conseillers d'un ordre élevé. Rêver n'accomplit et ne termine rien, mais commence beaucoup de choses; rêver, ce n'est pas encore le bien, mais ce n'est déjà plus le mal dans son action impérieuse et grossière; rêver, c'est le premier acte de l'imagination en conflit avec de vulgaires réalités. C'est l'état intermédiaire entre l'attrait et le dégoût. C'est le déclin de l'orgie et l'aurore de l'amour. Réve-t-il celui qui ne connaît encore que les aiguillons de la chair? Réve-t-il celui qui se précipite dans toutes les frénésies du jeu et dans toutes les ivresses de la sensualité? Non, et vous soulèveriez son dédain, probablement sa colère, si vous lui parliez de ces horizons indécis qui ne sont plus la terre et qui ne sont pas encore le ciel, de ces pensées incertaines et flottantes qu'on peut nommer lassitude ou regret, mais pas encore remords ou repentir.

Combien de temps saint Augustin a-t-il rêvé avant de croire, avant de s'incliner et de prier? Demandez-le aux larmes de sainte Monique! elles seules pourraient vous répondre. Mais si, par malheur, vous enleviez au pauvre cœur humain cette halte passagère entre le mal et le bien, qui s'appelle la rêverie, vous auriez rompu le pont entre les deux mondes invisibles, que presque tout homme doit traverser pour arriver à sa propre valeur et s'établir dans son état définitif. Bénie soit donc la musique, car elle ne peut nous faire rêver, sans nous détacher de nous-mêmes, sans nous entraîner dans cette sphère de l'idéal qui, pour beaucoup d'âmes ou faibles ou délaissées, n'est point encore le sanctuaire, mais en est au moins le parvis.

COMTE DE FALLOUX.

M. C. W. Lindsay le marchand bien connu de pianos sur la rue Ste Catherine a donné, avec sa générosité ordinaire, un orgue superbe pour le bazar au profit des Sœurs de la Congrégation.

En conséquence d'un accident qui est arrivé à nos formes au moment où on les mettait sous presse, nous ne pouvons donner dans le numéro actuel que sept pages de musique, au lieu de dix, selon notre habitude.

**Solidité de la structure**

Il n'est peut-être pas de climat aussi rude que le nôtre pour les pianos. Les meilleurs pianos américains sont faits pour le climat des Etats-Unis qui varie moins et où ils résistent mieux ; mais lorsqu'ils arrivent au Canada, ils se fatiguent plus ou moins, particulièrement en hiver. Cela provient de ce que les parties principales de leur mécanisme qui sont en bois, absorbent l'humidité et se gonflent durant l'été, puis contractent en hiver, dans nos demeures trop chaudes et enfin se dérangent et fonctionnent mal. Dans les autres pianos de fabrication canadienne, le mécanisme quoique moins bien soigné, est cependant copié sur celui des instruments américains et a les mêmes désavantages que ces derniers.

Dans le piano "Pratte" cet inconvénient est surmonté au moyen d'un mécanisme simple, ingénieux et tout à fait unique en son genre qui assujettit les six cents vis au métal au lieu de les assujettir au bois. Il y a aussi d'autres améliorations importantes sur les meilleurs pianos venant de l'étranger et que toutes ont subi une expérience sérieuse avant d'être adoptées. Le tout ensemble fait du piano Pratte un instrument sans rival pour la durée et les qualités artistiques.

**CHS. LAVALLEE**

Successor de Lavallée et Fils  
Instruments de Musique  
Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique.  
Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde une spécialité. Violons faits à ordre.  
**35 COTE ST-LAMBERT**

**EDMOND HARDY**

Editeur et Importateur de  
**MUSIQUE et D'INSTRUMENTS**

*Fournisseur des Pensionnats et Maisons d'Education Catholiques.*

Agent pour la célèbre maison d'instruments de fanfare et d'harmonie de C. MAHILLON de Bruxelles,

**VIOLONS, MANDOLINES, GUITARES, Etc.**  
Cordes pour tous les Instruments.

**1637 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL**  
TELEPHONE BELL 2466.

**NOUVEAUX QUADRILLES!**

- AUBAN :—La fille du Tambour-Major..... 40c
- " :—Gillette de Narbonne..... 40c
- " :—La jolie parfumeuse..... 40c
- " :—La Mascotte..... 40c
- MÉTRA :—Madame Favard..... 40c
- " :—Le grand Mogol, quadrille-lancers..... 40c

**ROMANCES NOUVELLES**

- CHOUDENS :—Aimer c'est vivre..... 50c
- LUCANTONI :—Le retour, valse chantée..... 65c
- DEMOI :—Chanson du printemps..... 25c
- HOLLMAN :—Chan-on d'amour..... 50c

**THIBAUT & SMITH,**

1687 Rue Notre-Dame.

**ALCIBIADE BEIQUÉ**

(Organiste à Notre-Dame)

Professeur de Musique

62 Rue Saint-Denis, - - Montréal.

H. J. SHAW, "Vose & Fils," Boston.  
Gérant.  
MONTREAL, Que.

"Decker & Fils," New-York.

"J. P. Hale Co.," New-York.

"New-York Piano Co.," New-York & Montréal.

R. SHAW,  
Vendeur.  
MONTREAL, Que.

Venez et profitez de nos escomptes pour le comptant. Voyez la liste des prix pour nos instruments ; examinez notre nouvel assortiment de pianos et d'orgues vendus à crédit.

**NEY-YORK PIANO CO.**

FONDÉ EN 1855.

446 & 448 Rue St-Jacques.

**PIANOS & ORGUES**

En vente, • A location, • Echangés, • Accordés, • Transportés et réparés.

ESCOMPTE POUR ARGENT COMPTANT.

SATISFACTION GARANTIE.

**HEINTZMAN & CIE**

Grands

Pianos

Droits

— ET —

Pianos

Carrés

ONT ÉTÉ

PENDANT

LES

44 Dernières

Années

LES

INSTRUMENTS

FAVORIS

DE TOUS

LES

MUSICIENS

IMPARTIAUX.

Assortiment complet de ces célèbres Pianos reçu aux salles de C. W. LINDSAY, 2268, 2270 et 2272 rue Ste-Catherine.

N. B. — Avantages spéciaux aux acheteurs au comptant et à ceux qui peuvent donner \$25.00 comptant et \$8.00 par mois.

**G. VIOLETTI,**

Manufacturier d'Instruments de Musique

— ET —

**T. O. DIONNE**

Manufacturier de Guitares, Mandolines, Banjos Violons, Tambours, etc.

17 rue Gosford, - - - Montréal

STEINWAY ..  
CHICKERING

**PIANOS** ❖

Les pianos les plus célèbres du monde.

Achetés par l'élite des musiciens et de la société dans l'univers entier

SEULS AGENTS **A. & S. NORDHEIMER,**

213 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.

# VIN MARIANI

**L** E PLUS AGREABLE  
ET LE PLUS EF-  
FICACE DES TO-  
NIQUES ET DES  
STIMULANTS.



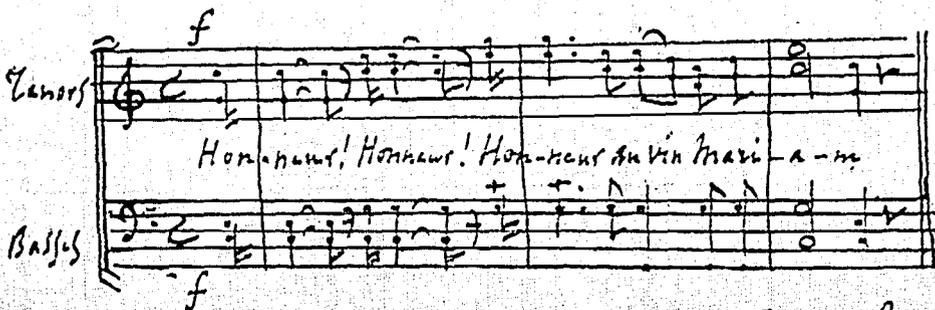
CHARLES GOUNOD

**V** IN MARIANI, le  
remède par excel-  
lence pour com-  
battre l'Anémie, la  
Chlorose, la Dyspepsie, la  
Gastralgie, la Laryngite,  
les Granulations de la  
Gorge.

*A mon bon ami A. Mariani, bienfaisant  
révélateur de cet admirable vin à la Coca du Pérou  
qui a si souvent réparé mes forces.*

## VIN MARIANI

Est incomparable  
pour renforcer la  
gorge et la poitrine.



*Ch. Gounod*

## VIN MARIANI

Est endossé par  
les chanteurs les  
plus célèbres de  
l'Europe et de l'A-  
mérique.



COQUELIN.

## VIN MARIANI

Est un vin exquis, extrême-  
ment agréable au palais, et  
très fortifiant pour tout le sys-  
tème.

COQUELIN.

Je prends cette occasion  
pour vous témoigner mon ap-  
préciation du VIN MARIANI  
Il est d'une grande valeur pour  
renforcer la gorge et la poitrine.  
Il m'a fait beaucoup de bien  
et j'en ai toujours avec moi.  
Beaucoup d'artistes à qui je  
l'ai recommandé en font de  
grands éloges. ALBANI



ALBANI

Vendu chez les  
Pharmaciens, Epiciers, Marchands de Vin.  
Pour circulaires descriptives et livret contenant les  
Portraits de célébrités, etc.

S'adresser a

# LAWRENCE A. WILSON & CIE

20 & 30 RUE HOPITAL, Montreal.

Seuls agents au Canada pour Mariani & Cie, de Paris et le Champagne GOLD LAC SAC.

La France a produit l'année dernière trois millions de gallons de Vin de plus qu'elle peut exporter ou consommer. La Compagnie des Vins de Bordeaux, (Bordeaux Claret Company) 30 rue Hopital, Montreal, vient d'acheter des vigneronns une quantité de ce vin nourrissant, et l'offre à \$3.00 et \$4.00 la caisse de 12 grosses bouteilles, ou \$1.00 extra par caisse, de 24 petites bouteilles.